

Daniel MILAN

*Président de l'Association Connaissance du Patrimoine Musical Lorrain*

## Récital de Louis-Claude Thirion en hommage à Emile Gallé

Soirée musicale du mardi 28 septembre 2004

Fils de Louis Thirion, Louis-Claude Thirion est né en 1935. Il remporte très jeune un premier prix de piano au Conservatoire de Nancy, puis poursuit sa formation au Conservatoire de Paris où il obtient trois premiers prix. Il a été professeur aux Conservatoires de Nantes et de Boulogne-Billancourt, tout en participant à de nombreux jurys en France et à l'étranger.

L'Art nouveau a touché tous les domaines, de la peinture à la sculpture, de la décoration à la mode, aux bijoux, de l'architecture à la publicité.

Les créateurs veulent rompre avec le passé ; ils créent de nouvelles formes et utilisent de nouveaux matériaux. Ils souhaitent aussi faire disparaître la frontière séparant les arts majeurs des arts mineurs.

Qu'en est-il de la musique en cette aube du XX<sup>e</sup> siècle ?

Nous n'assistons pas à une démarche identique ; des éléments de modernité sont ajoutés, mais il n'y a pas « rupture » avec le passé. La véritable rupture viendra à partir de 1908 avec l'école dite « de Vienne », dont le chef de file est Arnold Schönberg. L'évolution musicale de cette période est plutôt à rapprocher de l'art pictural et de l'année 1874, année où Claude Monet nomme son coucher de soleil « impressions ». L'impressionnisme qui en est né, prône la recherche de la sensation juste mais fugitive, de la couleur, des effets de brume et de brouillard, exploite l'ambiance par le flou, la fluidité, au détriment des formes, des lignes précises et du dessin. En accord avec ce courant, notamment chez Debussy et Ravel, la pédale de résonance du piano est très utilisée, noyant ainsi les sons dans une délicate brume.

Nous avons choisi de présenter le récital de Louis-Claude Thirion en donnant quelques informations générales sur la musique à l'époque de l'École de Nancy en général, plutôt que de disséquer chaque œuvre ou compositeur.

Plusieurs orientations marquent la créativité musicale à cette période : l'absence de révolution harmonique, l'audace de l'instrumentation, la recherche du raffinement et la recherche de l'exotisme.

*Absence de révolution harmonique* : on peut noter quelques hardiesses, quelques libertés avec les règles classiques, l'emploi systématique des accords dit « de neuvième ». Il faudra attendre 1908 pour assister à l'apparition d'un nouveau langage : le dodécaphonisme, faisant abstraction totale des règles du passé.

*Audace de l'instrumentation* : afin d'obtenir cette fluidité, ce halo musical, plusieurs procédés de composition sont employés. Nous avons déjà évoqué l'emploi fréquent de la pédale de résonance du piano. Au niveau de l'orchestre, faire jouer la même mélodie par vingt violons jouant à l'unisson est synonyme de lourdeur. Debussy et Ravel, notamment, vont diviser les pupitres des cordes, afin de leur confier une partie différente. Le côté cristallin, l'estompe musicale, apparaissent. Le pupitre de percussions est en pleine mutation : de nombreux instruments y trouvent leur place, alors qu'avant, timbales, grosse caisse et cymbales étaient les seuls représentants de cette famille instrumentale.

Le boléro de Ravel, œuvre la plus jouée au monde, marque certainement en 1928 l'apogée de la recherche de timbres : la même phrase est jouée à l'identique pendant plus d'un quart d'heure !

*Recherche du raffinement* : le raffinement voit la remise à l'ordre du jour d'un instrument complètement oublié : le clavecin. Il n'est pas très sonore, mais il est subtil dans sa facture et dans son jeu ; il est aussi délicat et sensible, C'est grâce à Wanda Landowska qui joue à Paris de 1903 à 1913 que le clavecin retrouve sa place. La maison Pleyel commercialise à nouveau cet instrument et Francis Poulenc l'inclura dans son concerto champêtre en 1928. Plus tardivement, Florent Schmitt lui dédiera une œuvre en 1945 : *Clavecin obtempérant*.

D'autre part, de 1890 à 1899, la France a exporté 51 000 pianos droits et à queue, alors que l'importation stagnait à 2 200. En 1900, 9 000 ouvriers travaillaient dans la facture instrumentale.

*Recherche de l'exotisme* : quelques dates méritent que l'on s'y arrête. 1884 est souvent citée comme étant le début de l'ethnomusicologie. En 1929, André Schaeffner crée le département d'organologie au sein du musée de l'homme à Paris, service qui devient rapidement le département d'ethnomusicologie.

Les grandes expositions universelles de 1855 à 1900 contribuent à faire découvrir les autres continents et leur musique.

La découverte de la musique asiatique, du gamelan indonésien ou du théâtre Nô japonais, influence profondément les compositeurs. Une danse orientale figure parmi les 9 pièces pour piano que Florent Schmitt écrit entre 1895 et 1903. Les réminiscences de gammes pentatoniques d'Extrême-Orient sont courantes. Un des pays qui fascine le plus est le Japon. Dès 1854, le Japon s'ouvre aux échanges commerciaux. La culture japonaise est présentée pour la première fois lors de l'exposition universelle de Londres en 1862, puis à celle de 1867 à Paris. Les 15 millions de visiteurs de 1867 montrent un engouement, une véritable folie, pour cette culture. Dès 1870, le Japon devient, dans tous les domaines, une des principales sources d'inspiration pour les artistes français. Pour la musique, citons quelques exemples : *Pagode, Extrait des estampes* de Debussy en 1903, *La princesse Jeanne* de Camille Saint Saëns en 1872, *Laideronette impératrice des pagodes* dans *Ma mère l'Oye* de Ravel en 1908. N'oublions pas *Madame Butterfly* de Puccini, contrefaçon, en quelque sorte, de *Madame Chrysanthème* d'André Messager datant de 1893. Dans cet opéra figurent d'authentiques thèmes japonais recueillis par le compositeur auprès de l'ambassadrice de Japon à Rome.

Mais, bien sûr, tout comme pour les artistes d'autres disciplines, l'inspiration suprême vient de la nature. Le douanier Rousseau semble résumer le lien qui existe entre la musique et la nature dans le court texte qu'il signe, texte accompagnant sa toile *Le rêve* datant de 1910 :

« Yadwigha, dans un beau rêve  
S'étant endormie doucement,  
Entendait les sons d'une musette  
Dont jouait un chanteur bien pensant,  
Pendant que la lune reflète  
Sur les fleuves, les arbres verdoyants,  
Les fauves serpents, prêtant l'oreille  
Aux airs gais de l'instrument ».

Entre 1895 et 1920 le nombre d'œuvres faisant directement référence à la nature, avec souvent beaucoup d'emphase dans le titre, est tout à fait exceptionnel.

Ropartz : *Dans l'ombre de la montagne, Musiques au jardin, Croquis d'été et d'automne, Soir dans les chaumes*. Schmitt : *Bucolique, 4 crépuscules*. Vincent d'Indy : *Jour d'été à la montagne, La forêt enchantée, Sauge fleurie, Poèmes des*

*montagnes, Des rivages.* Richard Strauss : *Symphonie alpestre.* Fauré : *Le papillon et la fleur* (opus 1), *Clair de lune, Au bord de l'eau, Chant d'automne.* Debussy : *La mer, Printemps, Jardins, Reflets dans l'eau, Poissons d'or.* Ravel : *Jeux d'eau, Oiseaux tristes, Histoires naturelles* ou encore *Miroirs*, où l'on trouve *Oiseaux tristes et noctuelles.*

Arrêtons-nous sur cette dernière pièce écrite en 1905. Ce terme « noctuelles » désigne les papillons de nuit de la famille des noctuidae. Or, le célèbre lit aux papillons nocturnes, *Aube et crépuscule*, d'Emile Gallé, date de 1904.

Roussel : *Festin de l'araignée, Le jardin mouillé, Nuit d'automne.* Stravinsky : *Le rossignol et le couronnement, Le sacre du printemps*, créé en 1910. Après ce rapide tour d'horizon, nous vous invitons à laisser vagabonder votre âme bucolique sous la magie des doigts de Louis Claude Thirion.

### **Première partie : La nature**

1. - *Brises*, Florent Schmitt, extrait de *Musiques intimes*, 2<sup>e</sup> recueil
2. - *Les lucioles*, Florent Schmitt, extrait de *Nuits romaines*
3. - *Musiques au jardin*, Guy Ropartz, quatre extraits : *Prélude matinal ; Un enfant joue ; Le jardin au crépuscule ; Rondes et chants*

### **Premier intermède**

Michel Burgard, Président de l'Académie de Stanislas donne la parole à Jacques Delivré pour la lecture d'extraits du *Décor Symbolique*, discours de réception à l'Académie de Stanislas prononcé par Emile Gallé lors de la Séance solennelle du 17 mai 1900.

### **Deuxième partie : Visions nocturnes**

1. - *Liebestraum n° 3 (Notturmo III)*, Franz Liszt
2. - *Nocturne en forme de valse*, op. 40 n°2, Gabriel Pierné
3. - *Troisième valse - Nocturne* op. 31 n°3, Florent Schmitt
4. - *N° 2 de Rêves* (3 nocturnes), Louis Thirion
5. - *Troisième nocturne*, Guy Ropartz

### Deuxième intermède

Michel Burgard, Président de l'Académie de Stanislas, lit un extrait de la réponse au récipiendaire, prononcée par Charles de Meixmoron de Dombasle, Président de l'Académie de Stanislas en 1900.

### Troisième partie

1. - *Sonatine en mi bémol*, Pierre Bretagne
2. - *Etude de concert*, op. 13, Gabriel Pierné

*Franz Liszt (1811-1886)* : pianiste, chef d'orchestre, compositeur, pédagogue, Franz Liszt mène une vie mouvementée et pleinement occupée. Esprit ouvert et constamment en recherche, il explore avec enthousiasme toutes les voies qui s'ouvrent à lui, privilégiant le piano, son instrument de prédilection.

*Florent Schmitt (1870-1958)* : né à Blâmont (Meurthe-et-Moselle), Florent Schmitt fait ses premières études musicales au Conservatoire de Nancy, avant de les poursuivre au Conservatoire de Paris, où il a été l'élève de Massenet et de Fauré. Il obtient en 1900 le Grand Prix de Rome avec la cantate *Sémiramis* (1900). Pensionnaire de la villa Médicis, il visite l'Italie et de nombreux autres pays. Il connaît la célébrité avec ses trois chefs-d'œuvre : le *Psaume XLVII* (1906), le ballet la *Tragédie de Salomé* (1907) et le *Quintette pour piano et cordes* (1909). Il signe de nombreuses critiques musicales au *Temps* (1919-1939), dirige le conservatoire de Lyon (1922-1924) et succède à Paul Dukas à l'Institut (1936). D'un tempérament puissant, très intéressé par les questions rythmiques, il a beaucoup composé : son *Quatuor à cordes* et sa *seconde Symphonie* furent créés à Strasbourg en 1947 et joués dans la même ville sous la direction de Charles Munch en 1958, peu avant sa mort. Son *trio à cordes en mi mineur* fut interprété le 9 décembre 1948 dans les salons du Palais du gouvernement à Nancy par le trio Pasquier, dédicataire de cette œuvre. Le quatuor Jamar, Gaston Stoltz et Louis Thirion, ont interprété, à Nancy en 1930, son *Quintette* écrit en 1908.

*Guy Ropartz (1864-1955)* : né en 1864 à Guingamp (Côtes d'Armor), Guy Ropartz étudie au Conservatoire de Paris avec Théodore Dubois et Jules Massenet, avant de suivre les cours de César Franck. En 1894, il est nommé directeur du Conservatoire de Nancy et devient ainsi le plus jeune directeur de France. Il assure cette direction jusqu'en 1919, ainsi que celle des concerts symphoniques de la ville. Il occupe, par la suite, les mêmes fonctions à Strasbourg de 1919 à 1929. Il compose de nombreuses œuvres dont *Dans l'ombre*

*de la montagne, Jeunes filles, Soir sur les chaumes, Prélude, Marine et chanson, Croquis d'été, La Cloche des morts*, le drame lyrique *Le Pays* qui a été donné à l'Opéra Comique, cinq symphonies, cinq quatuors à cordes... En 1929, il se retire en Bretagne, à Lanloup, et poursuit son activité de compositeur jusqu'à sa mort.

*Gabriel Pierné (1863-1937)* : né à Metz le 16 août 1863 et décède à Ploujean (Finistère) le 17 juillet 1937. Fils d'un chanteur et professeur de musique, il prit ses premières leçons auprès de sa mère, excellente musicienne, puis entra à l'École de musique de Metz où enseignait son père. Installé à Paris avec sa famille après la guerre de 1870, il entra bientôt au Conservatoire et y suivit les cours de Lavignac, Marmontel (piano), Franck (orgue) et Massenet (fugue et composition). Grand prix de Rome en 1883 avec sa cantate *Edith*, il succède à son maître Franck à la tribune de Sainte-Clotilde en 1890, puis à Edouard Colonne à la tête des Concerts Colonne en 1910. Il y sert avec ferveur la jeune musique contemporaine (Ravel, Debussy, Stravinsky pour lequel il dirigera la première représentation de *L'oiseau de feu* avec les ballets Russes de Serge Diaghilev à Paris). Également passionné par l'enseignement, il crée une chorale des lycées de jeunes filles. Il est reçu en 1924 à l'Académie des Beaux-Arts. Gabriel Pierné aborde avec bonheur tous les genres : il compose pour le théâtre, pour l'orchestre symphonique, pour le piano et pour diverses formations de chambre.

*Louis Thirion (1879-1966)* : élève de Guy Ropartz au Conservatoire de Nancy, puis professeur d'orgue et de piano dans le même établissement pendant plus de 50 ans, il laisse de la musique de chambre et deux symphonies, œuvres exigeantes et d'une rare qualité.

*Pierre Bretagne (1881-1962)* : né le 6 octobre 1881, il devient élève de Guy Ropartz au Conservatoire de Nancy. Docteur en droit et avoué à la Cour d'appel de Nancy, il compose de nombreuses œuvres publiées à la *Société Anonyme d'Édition Musicale* (pièces pour piano, harmonium, mélodies sur des textes de poètes lorrains). Il est nommé membre titulaire de l'Académie de Stanislas le 16 janvier 1924. Il y présente plusieurs communications concernant la poésie et la musique : *Un compositeur lorrain oublié : Théodore Gouvy* (1952), *Quelques souvenirs d'un musicien* (1955), *La personnalité morale de Guy Ropartz* (1956), *Hommage à Florent Schmitt* (1959), *Quelques aspects de la vérité musicale au théâtre* (1960), *Le dernier amour de Richard Wagner* (1960), *Les grandes formes de la musique* (1961), *Les poèmes que j'ai mis en musique* (1961), *Gabriel Fauré, Verlaine et quelques poètes* (1962). De 1933 à 1935, Pierre Bretagne fait jouer ses œuvres et commente les concerts salle Poirel à Nancy dans le cadre du Cercle artistique de l'Est, préfiguration de l'Association Lorraine de Musique de Chambre.